

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE
DES JOURNALISTES DE LANGUE FRANÇAISE

No 112

Paraît 10 fois par an / Prix de l'abonnement pour les non-
membres : 5 fr. (compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056)

Septembre 1971

Image de marque

Selon toute vraisemblance, la nouvelle expression *image de marque* nous vient du langage des économistes et plus particulièrement des adeptes du *marketing* (en français : commercialisation ou stratégie commerciale). Elle a un sens assez proche de celui de *label*, mot anglais signifiant étiquette et qui apparemment — et fort heureusement — a peu de chance de s'implanter dans notre langue.

On ne peut la condamner absolument, parce qu'en certains cas bien déterminés, elle exprime une notion que ne rendent pas exactement des mots comme renom, prestige, réputation, etc., et qu'à tout prendre elle vaut sans doute mieux qu'une expression anglaise. Il faut toutefois la manier avec retenue et prudence, du fait précisément de sa signification proprement économique.

Voici deux exemples d'utilisation abusive et, disons-le, franchement ridicule :

Au moment des élections municipales françaises, le maire de Saint-Etienne, s'entretenant avec un journaliste d'Europe I, parlait de son souci de maintenir l'*image de marque* de sa ville...

En juillet, dans un article publié par un quotidien genevois, M. D. Mayer parlait de « l'équipe dirigée par Alain Savary, dont les scrupules, l'honnêteté intellectuelle, la rigueur profonde donnaient une nouvelle *image de marque* au Parti socialiste... »

Dans les deux cas, il s'agissait de réputation ou de prestige. Ni une cité, ni un parti politique, n'ont rien de commun avec un produit manufacturé ; et, en de tels emplois, l'expression en cause ne peut être que péjorative.

Monnaies flottantes

On a beaucoup parlé ces temps de « flottation » et de « flottaison » des monnaies. Le premier terme a été critiqué, encore qu'il soit régulièrement formé sur « flotter » comme beaucoup de substantifs en -ation dérivés de verbes correspondants. Mais il est inutile ; et le second est encore moins défendable, la flottaison étant le « plan qui divise la partie du vaisseau qui est dans l'eau, de celle qui est hors de l'eau » (Littré).

Le seul mot propre est *flottement* : état d'une chose qui flotte.

« Non-stop »

Cette expression, souvent utilisée dans le domaine du sport, et aussi celui des chemins de fer (« trains supplémentaires *non-stop* à l'occasion du Comptoir »), est doublement critiquable : on peut dire « sans arrêt » ; et si l'on tient à parler anglais, il faudrait dire *no-stop*.

Commencer « avec »

Nous signalons une fois de plus à nos confrères de la radio qu'on ne dit pas « commencer avec » (*anfangen mit*), ni « terminer avec ». On entend plusieurs fois par jour à Sottens : « Commençons *avec* le bulletin de la météo » - « *Avec* cet exposé prend fin Miroir Midi »...

En français, on commence ou termine *par*...

Drôle de risque

Jolie perle d'un chroniqueur scientifique qui, à propos de l'adoption d'un nouveau type de réacteur nucléaire, écrivait : « C'est un très grand jour pour l'atome pacifique, qui *risque* ainsi de sortir un peu de son carcan politique et économique. »

Un risque est une éventualité fâcheuse. Il fallait écrire : ... a des chances de sortir un peu...

Refrain : les armes non nucléaires ne sont pas *conventionnelles* (conventionnel = qui résulte d'une convention), mais classiques ou traditionnelles.